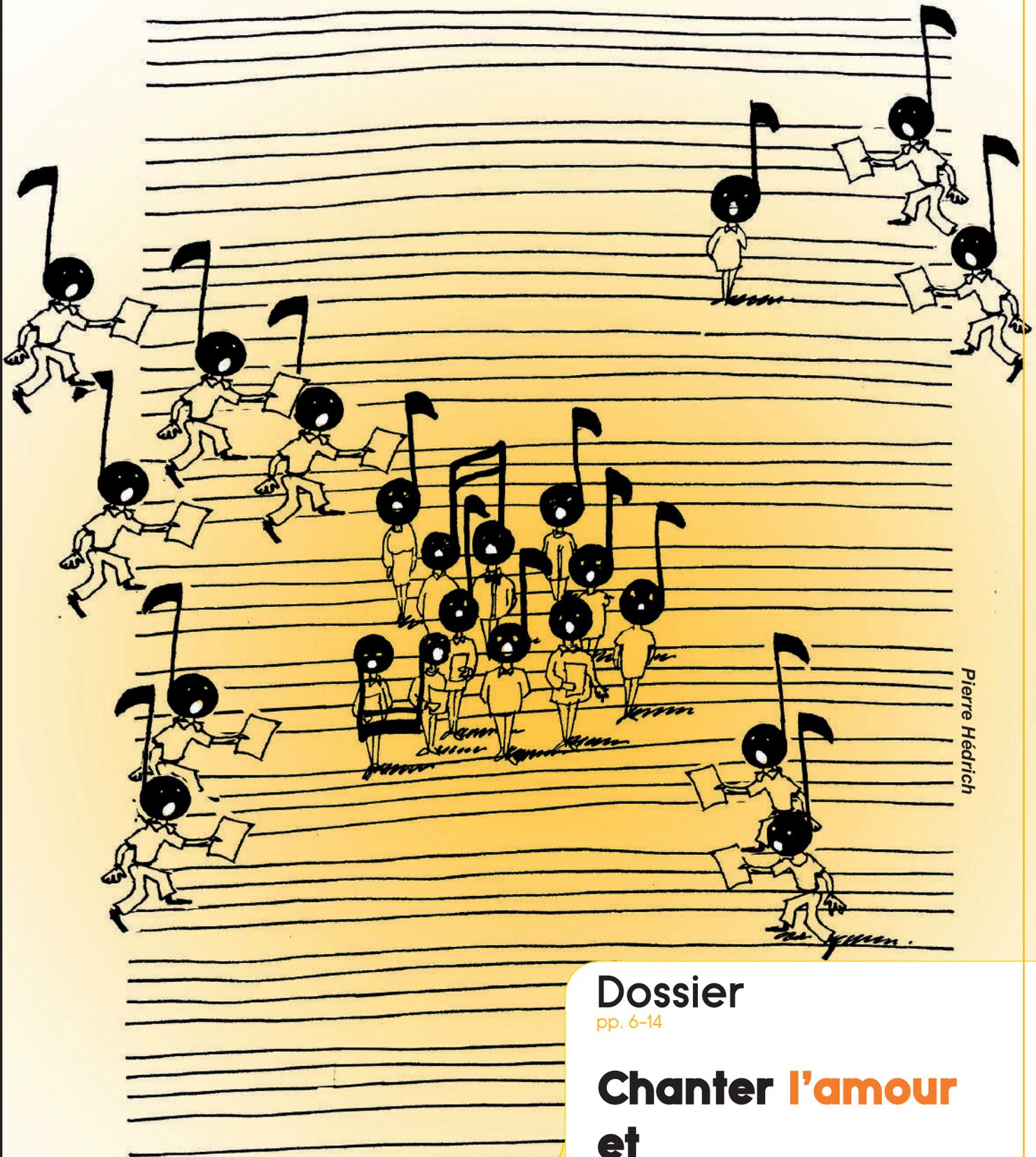


Présence

LE JOURNAL DE LA MISSION POPULAIRE ÉVANGÉLIQUE DE FRANCE ET DE SOLEIL & SANTÉ



Pierre Hédrich

Numéro d'été - 2020 - numéro 2 - Juillet 2020 - spécial chanson

Dossier

pp. 6-14

Chanter l'amour et la justice

ZOOM SUR...
Les Frats face à
l'après-covid
pp. 4-5

THÉOLOGIE DE POCHE
Bouffe et démocratie
pp. 15-16

Édito

Nous avons besoin de souffle



Olivier Brès,
président
de la MPEF

Le mouvement Mission populaire a un chant de ralliement, c'est « **Parler, je voudrais parler à tous les hommes/femmes de mon quartier** ».

Celui-là, quiconque a passé quelque temps à la Miss' Pop finit par le connaître. Mais personnellement j'en ai découvert d'autres pendant les cultes en visioconférence durant le confinement ; d'autres de belle facture musicale et théologique. Ils pourraient soutenir nos engagements, faire vivre une spiritualité qui ne passe pas seulement par l'intellect mais aussi par le corps, la voix, le souffle, l'accord des voix et des souffles.

C'est en effet de souffle dont nous avons besoin maintenant. Un souffle collectif pour la traversée des temps difficiles qui s'annoncent. La capacité à tenir dans la durée. Nous n'allons pas vivre en apnée en attendant que les vagues passent. Nous n'allons pas plonger sous la surface et attendre que tout redevienne calme. Nous devons au contraire nous organiser pour affronter les tourbillons, les imprévus, pour préserver les uns de la noyade, pour consolider les fragiles radeaux que sont nos Fraternités, pour appeler les autres à la solidarité.

La Mission populaire est engagée depuis plusieurs années dans une traversée périlleuse. Nous cherchons à renouveler notre engagement, à dire à nouveaux frais le sens de notre engagement collectif. Et dans le même mouvement, nous avons décidé de caréner autrement notre bâtiment commun, de réorganiser les moyens matériels et les forces humaines. Tout cela à la fois, c'est peut-être beaucoup, c'est parfois difficile à suivre. Ça bouscule souvent au lieu d'offrir de la sécurité.

Aussi notre « **feuille de route** » pour la période 2019-2022 n'avait pas besoin de la secousse supplémentaire de la crise sanitaire. Nous avons déjà assez de boulot. Mais il est possible que cette irruption de l'inattendu nous permette de découvrir des ressources insoupçonnées. Des signes de soutien nous ont été offerts, que nous n'avions pas sollicités. Des échanges se sont mis en place dans l'urgence, qui créent des liens dans la durée...

C'est aux « **journées de rentrée + assemblée générale** » du mois de septembre que nous vérifierons que nous sommes capables de donner corps, consistance, à notre solidarité, et de donner souffle et vitalité à notre espérance collective. ●

PRESENCE MPE - Journal trimestriel de la Mission Populaire évangélique de France et de Soleil & Santé - **MPEF** 47 rue de Clichy 75009 Paris - Tél. : 01 48 74 98 58 - E. mail : secretaire.generale@missionpopulaire.org - S&S 47 rue de Clichy 75009 Paris - Tél. : 01 48 74 98 58 - Directrice de la publication : Sophie Simon-Clouzet - Rédacteur en chef : Stéphane Lavignotte - Comité de Rédaction : Pierre Hédrich, Jean-François Joussetin, Stéphane Lavignotte, Jean-Pierre Molina, Lionel Thébaud, Sophie Simon-Clouzet, Stéphanie Vieuxblé, Solange Weiss - Création maquette : Stéphanie Vieuxblé - Mise en page : Stéphanie Vieuxblé - **Abonnements** - Ordinaire en France : 20 euros - Abonnement de soutien : 40 euros - CCP Mission Populaire : Paris 56 06 Z - CCP Soleil & Santé : pairs 2047 13 V - En Suisse : Jean-Pierre Thévenaz, rue Vers-la-Cour 8, CH-1853-Yverne - Compte : 12-5835-7, Mission populaire, Comité suisse, Yverne - En Grande-Bretagne : Comité britannique, Revd. Geoff Miller, 80 Moorside North Fenham, Newcastle-Upon-Tyne, Ne4 9DU UK - Groupe Jouve, 1 rue du Docteur Louis Sauvé, 53100 MAYENNE - Commission paritaire n° 0620G 86689.

Stage biblique de la Cafetière



Illustration : J. P. Molina

L'émancipation !

Jean-Pierre Molina, bibliste

L'émancipation ! Voilà le thème du stage de la Cafetière qui aura lieu du 10 janvier au 12 janvier 2021 à Pierrefontaines-lès-Blamont (Doubs).

Dans la discussion de fin de la dernière Cafetière, le mot qui revenait le plus souvent était « Émancipation ». Il était associé **quelquefois à économie ou à stratégie au service de la démocratie, ou encore à la question : comment en sommes-nous arrivés là ? Et comment en sortir ?** « Là », c'est-à-dire dans une sorte de cul-de-sac de la démocratie dénaturée par les lobbies de l'argent, le pouvoir personnel et la démagogie. Plus d'infos dans le numéro de *Présence* d'octobre ! ●

Vite dit



Nantes

Atelier Danse des Signes

Source : page facebook des oeuvres sociales de la Fraternelle de Nantes - par Julietta Costa Rica.

Au mois de février, la Frat' de Nantes a lancé un atelier « Danse des signes ». Ouvert à tous : signant et non-signant, danseur ou non-danseur. C'est un laboratoire pour donner de la visibilité à langue des signes. Aucun intervenant, mais des gens qui ont envie de s'exprimer et de partager par du mouvement corporel, nourri par la langue des signes. « **Si tu signes, viens partager tes mots, si tu ne dances pas viens découvrir, si tu dances, viens partager tes mouvements, si tu ne signes pas, viens écouter avec tes yeux** » ●

Véronique Méglin, équipière de la Frat'aire de Montbéliard, a quitté son poste en juillet. Elle reste rédactrice du Blog Pop et militante de la Mission populaire. Christian Bouzy (Lyon - La Duchère) et Christophe Verrey (Foyer de Grenelle Paris 15^e) quitteront les leurs en

juillet 2021, avis aux candidat.e.s à une aventure passionnante ! Sophie Simon-Clouzet prendra son poste de secrétaire générale mi-août. Le bureau de la MPEF a été rejoint par Claire Nicolas (La Maison ouverte, Montreuil) et Bruno Pierre comme nouveau trésorier. ●



L'assemblée générale de la MPEF aura lieu le samedi 19 septembre 2020 et les journées de rentrée le lendemain (voir *Présence* de juin 2020) au DEFAP, 102 boulevard Arago à Paris. ●

Olivier Brès, président de la Miss' Pop, a signé une tribune le 10 juillet parue dans *La Croix*, avec notamment les représentants du Secours catholique, du CCFD, de l'Action catholique ouvrière, du Mouve-

ment du christianisme social, pour appeler le gouvernement à « ne pas se dérober » face aux 150 propositions de la Convention citoyenne pour le climat (voir **sur le Facebook de la Mission populaire**). ●

Pierre Hédrich, dessinateur, notamment pour *Présence* et pour *Réforme*, lance une souscription pour un livre reprenant les dessins qu'il a publiés tous les jours pendant le confinement et que vous avez pu voir dans *Présence*, sur le Blog Pop ou le site de la Mission populaire. À ne pas louper ! ●

<https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/un-printemps-de-confinement>

L'autre deuxième vague : la détresse humaine et sociale

Les suites du confinement ne sont pas simples dans les quartiers populaires. Les Fraternités n'ont pas relâché leur mobilisation.

Foyer
de la Duchère
(Lyon)

Un besoin
de parole

Christian Bouzy, équipier-pasteur



Jean-Pierre Molina

« Lorsque l'équipe de préparation des débats du foyer, s'est réunie au début du déconfinement, assez vite s'est imposée l'idée qu'il nous fallait proposer des temps d'échange pour relire collectivement ce que la crise sanitaire avait provoqué en nous et autour de nous. Certes, nous ne pouvions pas relancer nos traditionnels dîners-débats si nous voulions respecter les gestes barrières. En revanche, nous avons mis en place quatre temps d'échange à des jours et des horaires différents, en invitant les habitants à s'inscrire.

Les deux premiers groupes ont joué le rôle de « groupe de parole » au sens où chacun.e a pu s'exprimer en confiance sur ce qu'il avait vécu. L'écoute était mutuelle et bienveillante.

Des émotions fortes

Des émotions fortes ont été partagées ; la colère face aux discours de nos gouvernants, la peur d'être soi-même contaminé, la solitude ou la souffrance d'être séparé de ses proches, ou encore le soulagement d'interrompre une course effrénée, le besoin de souf-

fler, la gratitude pour les solidarités manifestées, l'attente d'un sursaut et d'une prise de conscience collective. En revanche, la dernière étape, qui consistait à se projeter pour demain en disant la société que nous voulions construire, a été plus laborieuse et moins développée. Sans doute parce que le temps nous a manqué, ou bien parce la tentation est grande de vouloir refermer la parenthèse ou reprendre notre vie d'avant. On ne peut sous-estimer les nombreuses résistances au changement qui agissent en nous ou dans nos institutions et nos structures économiques et politiques.

Continuer

À mi-parcours de cette expérience, le choix de l'équipe est de programmer pour 2020-2021 des temps de débat qui nous permettront de poursuivre sur les changements que nous sommes prêts à favoriser sur le plan personnel comme sur le plan collectif, une façon de travailler ensemble sur l'espérance qui nous porte. • »

S'organiser pour ne pas perdre son toit

Pierre-Olivier Dolino, équipier-pasteur

« Au sortir du confinement, une des principales difficultés est liée au logement. Dans un troisième arrondissement de Marseille qui cumule les difficultés (précarité administrative, chômage, pauvreté, non-accès aux soins, logements indignes, hébergements informels), le confinement a privé les familles de liens et de ressources économiques (solidarité communautaire et familiale, travail à la tâche ou au noir, mendicité...) alors que de nombreuses structures ont fermé ou n'ont pu répondre comme d'habitude. Résultat : impayés de loyer et autres, risques d'expulsions légales ou illégales (pression des marchands de sommeil, voire racket), ainsi que l'insalubrité voire l'indignité de certains logements que la crise a accentuée. **Le collectif associatif (La Fraternité, Collectif des habitants organisés du 3^e CHO.3^e et l'association l'An02)** qui s'était mis en place

pour gérer l'urgence du confinement (voir **Présence** de juin 2020) a commencé par recenser les besoins.

Cela a permis d'affiner notre stratégie d'action. Certaines situations, les moins compliquées, ont pu être prises en charge et nous avons alors travaillé avec la Fondation Abbé- Pierre qui soutient les initiatives portées par des habitants des quartiers populaires. L'aide financière, si elle nous est accordée, sera entièrement partagée de manière égalitaire entre les familles pour prendre en charge une partie des impayés de loyer afin de faciliter la négociation du collectif avec les propriétaires, éviter ou retarder l'engagement d'une procédure d'expulsion, apporter un répit aux familles dans cette période compliquée, mais surtout maintenir la cohésion et l'unité du groupe, fortement mobilisé pour faire valoir collectivement ses droits. • »

Fraternité de la Belle de mai (Marseille)

Fraternité de Nantes

SOS fracture numérique et détresse administrative !

Céline Reid, équipière-directrice

« Depuis le confinement, la Frat' constate une augmentation des demandes d'aide administrative. La fermeture des guichets et le recours au tout numérique ont révélé l'incapacité d'un grand nombre de personnes à se repérer dans les méandres administratifs et à se saisir de l'outil numérique. Une deuxième vague de sollicitations et l'aggravation des situations administratives apparaissent depuis le déconfinement : dépassement des échéances, remplissage erroné de documents en ligne, blocage de dossiers ou de comptes après des erreurs répétées d'identifiants... L'illectronisme touche 13 millions de Français, selon le rapport national de 2018 pour un numérique inclusif. L'illectronisme et la détresse administrative cumulés sont lourds de conséquences : radiation de Pôle emploi, perte du chèque-énergie, date d'inscription au collège dépassée... Face à la gravité de ces situations, la Frat' se mobilise pour favoriser l'accès aux droits,

renforcer le pouvoir d'agir pour toujours plus d'autonomie et de dignité.

Projets « Fraternet » et « Accroche-toi »

Le projet « Fraternet » cible trois objectifs. Parer à l'urgence par l'aide administrative. Apprendre à se servir de son propre matériel. Acquérir les compétences numériques de base. Soutenu par la Fondation FLAM et la MPEF, il complète les actions existantes et se développe en parallèle du projet de soutien scolaire numérique « Accroche-toi ! », soutenu par la Fondation du Protestantisme. Conjointement, ils accompagneront la famille dans sa globalité, s'adressant aux parents et enfants sur les volets qui les concernent, mais qui impactent la vie quotidienne du foyer.

Nous remercions nos partenaires qui nous soutiennent et militent à nos côtés pour la dignité humaine, la solidarité et le pouvoir d'agir. • »

« Chants de la Mission populaire », toute une histoire

Danielle Vergniol, pasteur et interprète des chants

D'un culte à une AG, d'un numéro de *Présence* à un « vinyle » puis un CD, des « chants de la Mission populaire » sont chantés. Voilà leur histoire...

En 1969, le groupe de jeunes préparait la veillée du Vendredi saint. Vint le moment de choisir des chants... Nous utilisions à l'époque *Louanges et Prières* ou *Le Cantique des écoles du dimanche*, et nous n'arrivions pas à trouver un chant qui colle avec les textes que nous avons produits... Alors Daniel Vermeille, un des animateurs, s'est mis à la tâche et il est revenu avec son premier chant *Devant la Croix*. Enthousiasme immédiat ! Par ailleurs, nous avions l'habitude, pendant les cultes, d'entamer une discussion après la prédication du pasteur. Ce fut là aussi une source d'inspiration pour Daniel qui écoutait les différents avis et s'empressait de les transposer en paroles et musique...

Le seul souci était que ni lui, l'auteur, ni moi, l'inter-

prète, ne connaissions vraiment la musique : incapables de l'écrire, mais ravis de la chanter ! C'est donc resté tradition orale jusqu'à ce qu'un ami écrive, en 1984, la ligne musicale des 39 chants alors composés. On en a fait un numéro spécial de *Présence*, destiné à accompagner le 33 tours réalisé l'année précédente. Dans mon ministère, j'ai toujours utilisé ces chants, pour la catéchèse, pour soutenir la prédication et l'étude biblique. Et jusqu'à aujourd'hui, même si certains sont « datés », ils se révèlent toujours d'actualité...

Ils ont rapidement dépassé les frontières locales pour se répandre dans tous les postes de la Mission populaire et, bien au-delà, l'un ou l'autre a été capté et se retrouvent dans *Arc-en-Ciel* ou *Alléluia*. ●

D'un CD à un recueil complet ?



Daniel Vermeille est décédé en 2011. C'est aussi l'année où je suis arrivée à la retraite. Poussée par Le Picoulet, et par mon désir de ne pas laisser perdre ces richesses, j'ai entrepris de reprendre l'ensemble des chants écrits par Daniel, 48 en tout, pour qu'au moins la mémoire en reste. En effet, j'étais la seule à connaître les neuf derniers...

Après le vinyle en 1983, le CD est sorti au moment de Protestants en fête (Paris 2013). Il était déjà ques-

tion d'un recueil complet pour accompagner le vinyle et le CD, la difficulté étant toujours de transcrire l'oralité, même si les logiciels actuels sont performants... Nous travaillons encore dessus !

Mais il ne faut pas désespérer et j'ai accumulé assez de souvenirs des années d'écriture de Daniel et de la vie de la communauté de Fontaine-au-Roi pour raconter comment cette création musicale a accompagné une recherche sur le renouveau des Assemblées du dimanche au cours desquelles chaque personne était invitée à prendre la parole et apporter son grain de sel. ●

Où trouver les chants ? - Le CD est disponible auprès du secrétariat de la MPEF 47, rue de Clichy 75009 Paris.

10 euros + 5 euros de frais de port (tarifs postaux 2020 d'un colis jusqu'à 250 grammes).

● Toutes les chansons du CD sur YouTube, chercher « De doute et de foi », sur la chaîne de

Danielle Morel Vergniol.

● Le numéro de *Présence* de 1984 (avec les textes et les partitions) sous format PDF gratuitement sur simple demande auprès de : stephane.lavignotte@missionpopulaire.org

● L'ensemble des chansons bientôt en ligne sur le site missionpopulaire.org. ●



Des chants au cœur d'une recherche d'actualisation de la foi

Les « chants de la Mission populaire » sont nés d'une recherche collective de « mots nouveaux pour la foi ».

« Le 9, quoi de neuf au 59 ? » Ce message codé cache l'origine des chants de la Mission populaire évangélique... En effet, c'est le 9 mars 1969 que le groupe de jeunes du 59 rue de la Fontaine-au-Roi à Paris, poste de la Mission populaire proche du lieu de naissance de ladite mission, a animé un premier culte différent suivi d'une journée de réflexion de la communauté. C'est à partir de là que Daniel Vermeille, le poète du lieu, a commencé à écrire ce que nous avons appelé **Des mots nouveaux pour la foi**.

Les chants du **Réveil** avaient scandé l'évangélisation du temps de MacAll, le renouveau permettait à tous les gens du quartier (cf. **Parler**) de se retrouver, voire de participer, à des assemblées sans toujours encore bien réaliser le chemin vers la foi. À la suite des pasteurs George Velten et Yves Quéting, la communauté

a été entraînée à réfléchir sur les mots prononcés au cours du culte et à les reformuler, nouveaux, pour qu'ils pénètrent au cœur de nos vies et de notre compréhension.

Il y avait alors une grande diversité de personnes fréquentant le Foyer fraternel comme on l'appelait encore. Notamment les enfants qui, quelle que soit leur origine, fréquentaient le club d'enfants, puis leurs parents invités à des moments festifs où le témoignage chrétien prenait toute sa place sans ambiguïté ni gêne...

Avant que Daniel ne se mette à écrire, nous utilisions parfois des chants issus du catholicisme (Père Duval, Père Cocagnac...), mais avec ses chants, il a soutenu notre recherche pour que notre témoignage puisse s'exprimer avec les mots compris de tout le monde. ●

Danielle Morel-Vergniol, plus qu'une interprète

Dès ma naissance, j'ai fréquenté la Mission populaire où mes parents étaient très engagés. J'y ai rencontré Jésus-Christ et découvert mon envie de lire la Bible, grâce aux pasteurs et à l'assistante de paroisse comme on disait alors... Mes études de théologie m'ont ame-

née, pour mon premier poste, à participer à la création du poste de Trappes, en 1978. Depuis 1983, date de mon mariage avec Bertrand, j'ai poursuivi mon ministère au DEFAP, à Bois-Colombes, dans la presse protestante, à la Fondation John-Bost... ●

La famille Vermeille est arrivée à Fontaine-au-Roi dans les années 1960. Daniel a très vite participé à la recherche liturgique qui s'y menait alors avec Yves Quéting. Ayant composé son premier chant en 1969, il a rapide-

Daniel Vermeille, le créateur

ment continué, son métier de voyageur commercial lui permettant, pour occuper ses soirées dans des hôtels du monde entier, de réfléchir aux méditations entendues et d'y apporter son complément, ou sa version... ●

Daniel Vermeille : « Adaptés à notre temps et au milieu populaire »

« Ce que j'ai cherché, à travers ces chants, c'est? d'une part? de trouver un langage et une musique adaptés à notre temps et au milieu populaire qui est le nôtre, c'est-à-dire des mots simples, loin du patois de Canaan, et une musique rythmée dont la guitare serait l'instrument privilégié et, d'autre part, d'aborder avec ces chants des problèmes d'aujourd'hui, qui nous sont

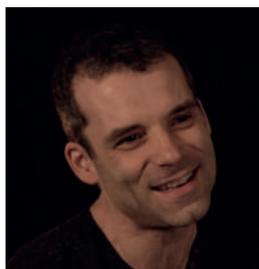
proches et nous interpellent : les immigrés, la violence, la vie quotidienne, la solidarité ou la solitude, etc. Le chant, c'est aussi la possibilité extraordinaire de célébrer ensemble le partage du pain et du vin, la joie de Noël, le chagrin du Golgotha et l'espérance de Pâques... bref, d'exprimer, par des mots nouveaux, notre foi ».

Composer aujourd'hui



Joël Dahan, pasteur de l'EPUDF et membre de la Commission d'animation théologique et spirituelle de la MPEF

Mélanger chanson française et cantiques ?



Joël Dahan
src. : festigays.net

Personnellement, je compose des chants d'assemblée, souvent à partir du texte biblique, dont certains sont repris dans les Églises, et aussi des chansons à texte, dans un style et une écriture bien différents, dans lesquelles je peux aussi dire ma foi, mon espérance, mon regard de chrétien et de citoyen sur le monde, mais aussi aborder d'autres sujets plus personnels. Les deux types de chants peuvent être utilisés dans les cultes, les premiers pour prier et célébrer ensemble. Et les seconds pour ce qui davantage de l'ordre du témoignage.

Pour ma part, je ne distingue pas les chants profanes des chants sacrés. L'Évangile peut aussi se dire à travers un texte qui n'est pas au départ destiné à dire la foi chrétienne ou écrit par un auteur noncroyant. En revanche, il me semble important qu'un certain

discernement permette de ne pas utiliser une œuvre sans vérifier le contexte de sa création et l'intention de l'auteur. C'est pourquoi l'utilisation de chansons lors des cultes, comme cela se fait à la Mission populaire ou ailleurs, pourrait être davantage l'occasion d'une mise en dialogue avec l'Évangile et nos expressions de foi, plutôt que de l'utiliser en lieu et place d'un cantique.

Si nous avons du mal avec le langage et la musique de nos cantiques, il est aussi important de soutenir les nouvelles compositions et de révéler de nouveaux talents. Surtout que le langage et la musicalité des chants contemporains ou écrits dans un contexte précis vieillissent très vite. Cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas joué leur rôle à l'époque et qu'ils ne peuvent pas être revisités. Mais les auteurs-compositeurs savent que ce n'est pas eux qui choisissent si tel ou tels chant sera chanté aujourd'hui et demain. Ce sont les assemblées qui se les approprient ou pas. Et parfois, jusque dans les manifs ! ●

Cantique ou chants de lutte, la force du chant...

Sing Hallelujah to the Lord ! (Chante Alléluia au Seigneur). Qui aurait-pensé que ce cantique bien connu devienne un chant de lutte des Hongkongais ? Dans l'histoire, des psaumes, des chants des camisards ou des esclaves, de l'Armée du salut, de la Croix-Bleue... et de la Mission populaire sont devenus des chants de libération, une arme pour lutter contre toute forme d'oppression subie personnellement ou collectivement. Chantés par des assemblées, ils comportent plusieurs dimensions :

L'unité d'abord : Celui qui sait parler et celui qui ne sait pas, qui chante faux ou juste, qui maîtrise la langue ou pas, sachant ou ignorant, devient participant d'une histoire com-

mune et d'un mouvement collectif.

L'engagement du corps : La respiration, les battements du cœur, des mains, tout l'être est convoqué dans le chant. Par exemple, les personnes polyhandicapées témoignent de cette force de la musique et du chant, qui, accompagnés par un petit doigt ou un souffle fragile, remet symboliquement la personne debout et en relation avec les autres.

Une prédication vivante : Le discours ne suffit pas. Le chant, comme de nombreuses formes d'art, permet de mettre en valeur des mots et des idées, et invite celui qui chante à se les approprier. ●

Retrouver les chansons de Joël Dahan :
<https://dahanjoel.wixsite.com/website>

- Sur toutes les plateformes en streaming en tant que « Joël Dahan » (Deezer, Apple, Spotify, YouTube)
- Sur cantiques.fr ●



Dernier album live de Joël Dahan ft. Myriam Labant au piano.

En écoute sur le site et disponible à la commande aux éditions Olivétan :
www.editions-olivétan.com



Pour la chanson, art populaire

Jacques Bertin

Jacques Bertin, grande figure de la chanson française, défend un art méprisé, surtout s'il est populaire. Manifeste, explication et projet...



Jacques Bertin
Src. : <http://www.nosenchanteurs.eu/>

Une Maison de l'histoire de la chanson

La Mahicha est en voie de réalisation. La Maison de l'histoire de la chanson, à Vandœuvre-lès-Nancy (54) sera un musée et un lieu d'archivage de la chanson entre 1850 et 1990. Disques, partitions, livres, archives professionnelles et personnelles. Et aussi un lieu d'animation local et national sur le patrimoine. Ce projet est unique en France. Très appuyé par la municipalité de Vandœuvre, il progresse lentement. Jacques Bertin en est l'un des initiateurs. Le ministère viendra-t-il ?

La chanson ? Ça existe ? Moi, je dis « la chanson », bien sûr, mais les médias disent ces temps-ci : « la musique ». En France, le mot chanson est déprécié par les « élites ». Après des siècles d'existence, la chanson n'existe pas, en tant que catégorie artistique. Quand on entend parler de « la chanson française », c'est légèrement méprisant (dans les journaux de l'intelligentsia, on parle de « pousser la chansonnette » : le mépris...). Pour beaucoup, la chanson dans notre pays, c'est du passé. Il y a les « musiques actuelles », le rock, le rap, le slam, ça d'accord... En anglophone, c'est mieux encore.

On qualifie aussi la chanson d'art populaire et c'est plein de sous-entendus négatifs. Populaire, cet art l'est en effet parce que tout le monde, l'agrégé de littérature et le plombier, tout le monde sera pareillement au bord des larmes en l'entendant. Ça ne justifie pourtant pas le mépris...

Victime de l'industrie

Cette inexistence date de quand ? Selon moi, d'abord de la grande victoire de l'industrie culturelle – ce qu'on nommait alors le show-biz – dans les années 60 : le « matraquage », les tubes et caetera. Avec la complicité des radios-télévisions pour la massification des goûts : la culture devient une industrie.

Puis il y eut la haine du peuple français – donc de son patrimoine « populaire » – après 1968 par l'intelligentsia.

Plus tard, l'industrie culturelle a étendu son empire au livre, mais c'est un autre sujet, quoique ce soit le même. Puis, le mariage avec le médiatisme (système de la parole publique) a fait notre société actuelle : consommation massive d'objets culturels, goûts uniformes (sinon, vous êtes ringard ou passéiste, etc.)... Le médiatisme, c'est le gros manipulateur d'aujourd'hui, fabricant d'idéologie, de mœurs, de valeurs. Bref, un ennemi de l'humanité.

Les chanteurs

Dans cette société, la chanson n'a pas d'existence. Particulièrement la chanson d'auteur, ou poétique, ou « à texte », qui fut pourtant une belle affaire des dernières décennies du XX^e. Un exemple : qui sait que les MJC (Maisons de jeunes et de la culture) ont fait travailler, ont fait exister toute une génération de chanteurs hors *chaubize* dans la décennie 70 ? Aujourd'hui, les chanteurs-poètes, les *chantauteurs*, vivent – j'en connais des dizaines – dans le secret, la marge : petits lieux, aucune aide publique, indifférence totale des salles institutionnelles, aucune diffusion médiatique...

Et, bien sûr, l'autoproduction (sans subvention...).

Chanson de variété vs chanson engagée ?

Qu'on ne se méprenne pas ; j'admets très bien la « chanson de variétés ». Une jolie chanson à fredonner dans l'auto, une chanson d'amour de base, quelques mots



→ musiquant. Et que certaines puissent devenir des succès ! Ce que je refuse, c'est toutes les combines conduisant à la consommation obligée, tous en même temps de la même chose.

Dans les années 70, il y eut aussi la « chanson engagée ». Oh, ça ne se dit plus. Chanson politique et sociale – souvent pénible à cause de l'amoncellement de clichés faciles et de positions confortables. On a bien mieux, aujourd'hui : la rébellion a pris la place... Rébellion feinte, rébellion surjouée : le costume, les grimaces, tout ce qui peut sembler de la « révolte ». Et chanter mal, surtout : selon une (idiote) loi non dite, une voix qui racle garantirait l'intégrité du propos, donc l'authenticité de la rébellion. Chanter bien (donc gnan-gnan, nunuche, peu viril...) serait à l'inverse accepter la société ! Stupide.

Contre-courant

Eh bien, faisons-nous mal voir. Un chanteur engagé(e) aujourd'hui, c'est pour moi quelqu'un qui, avant tout, refuse ce qui dans « le Métier » est malhonnête et manipulateur de public. Les goûts et les modes imposés, les trafics de droits et conflits d'intérêts – par exemple entre l'auteur et le média sonore par le biais du droit d'édition. Mais passons vite, le Métier n'aime pas du tout qu'on aborde ces sujets...

Quant au ministère de la culture, n'en disons rien : il n'a jamais eu de politique de la chanson, territoire confié de toujours à l'industrie culturelle. Une ahurissante indifférence. Un tabou qui amusera les historiens. D'où : la Mahicha, un projet fou, que ce ministère aurait dû créer il y a 50 ans ! (encadré page précédente)

Voilà. Un « art populaire ». Oh, un art facile, en effet : le texte, la musique, l'interprétation vocale, la présence physique... Presque rien. Et qu'ils nomment « art mineur ».

Carnet de chant

Génération

Jacques Bertin

O h, je voudrais ouvrir des trouées dans les arbres avec ma voix
Par où s'engouffreraient des milliers de jeunes gens impassibles
Ce sera dans un autre monde que vous ferez
Enfants aux longs cheveux et aux bras lents silencieux

Jeunes gens qui avez dressé un camp de toile dans l'ennui
Vous trouverez des mots nouveaux et des herbes nouvelles
Pour soigner les maladies du cœur et la désespérance
Rassemblez-vous pour inventer des feux de gerbe par millions
Les mots sont de l'autre côté de la révolution
Qui est cette rivière vivifiante
Qui est une blessure dans la terre et le temps
Quand vous serez assez nombreux et assez forts,
Traversez cette eau, plongez-y votre corps
Sur l'autre rive sont les arbres qui portent les mots dont vous avez besoin
Sur l'autre rive sont les mots qui ont le visage, utile dédain
Sur l'autre rive, le temps vous donne ses mains
Aux mains tendues, paisible bouche d'or emportez-moi,
Aux mains tendues, paisible convoi vers la mort emportez-moi
Sur l'autre rive, attendez-moi. ●

La propagande

Joël Dahan

O n la voit pas dès le début
Elle prend son temps pour être vue
Elle ne s'avance jamais nue
Elle se faufile pour être lue

« Si j'aurais su j'aurais pas cru »
diront les rumeurs de la rue
Des millions d'âmes et de regrets
Voici son menu préféré.

On la surprend toujours trop tard
Elle se cache comme les cafards
Elle grandit dans les temps de paix
Pendant que dansent les fêtards

Elle sourit et cherche à séduire
Elle connaît la brosse à reluire
La putain est prête à ouvrir
L'avenir de tous les délires.

Elle est cynique mais semble heureuse
La belle icône, la belle idole
La plus jolie, la plus hideuse
Voici la folle qui racole

Elle appuie là où ça fait mal
Elle fait pleurer dans les chaumières
Elle se nourrit de ceux qui râlent
Elle se régale de la misère

Elle méprise toutes les morales
Confond la justice et la guerre
Elle appuie là où ça fait mal
Pour imposer son univers

Elle se fait belle et généreuse
Elle se salit mais se maquille
Elle est gourmande mais dangereuse
Pour elle, ce n'est jamais la quille



Porcherie

(Bérurier Noir)

Le monde est une vraie porcherie
 Les hommes se comportent comm' des porcs
 De l'élevage en batterie
 À des milliers de tonnes de morts
 Nous sommes à l'heure des fanatiques
 Folie oppression scientifique
 Nous sommes dans un état de jungle
 Et partout c'est la loi du flingue
 Prostitution organisée
 Putréfaction gerbe et nausée ➔

➔ Elle jouit de toutes ces colères
 Qui font le lit sa carrière
 Elle s'inspire des bien-pensants
 quitte à les sucer jusqu'au sang

Elle est cynique mais semble heureuse
 La belle icône, la belle idole
 La plus jolie, la plus hideuse
 Voici la folle qui racole

Elle est sournoise, amie du roi
 Elle est toujours au rendez-vous
 Sur son ardoise, il y a les croix
 Voici ces victimes, les sans-voix

Mais si vous l'avez démasquée
 Aussitôt dit aussitôt fait
 Elle disparaît, et puis se tait
 Et cherche à se faire oublier

Dans un silence, le sang glacé
 Vous n'vous pourrez plus vous en passer
 Mais où a-t-elle donc filé ?
 J'entends plus rien, que dois-je penser ?

T'aurais-je perdu, ma liberté ?
 Où est passé ma dignité ?

J'entends une voix bienveillante :
 « pas de panique et calmez vous
 vous êtes en sécurité... » ●

➔ Le tiers-monde crève les porcs s'empiffrent
 La tension monte, les GI's griffent
 Massacrés dans les abattoirs
 Brûlés dans les laboratoires
 Parqués dans les cités-dortoir
 Prisonniers derrière ton parloir
 Et au Chili les suspects cuisent
 Dans les fours du gouvernement
 En Europe les rebelles croupissent
 Dans les bunkers de l'isolement
 Un homme qui éclate en morceaux
 Dynamité par des bourreaux
 Des singes conduits à la démente
 Beethov' devient ultra-violence
 D'un côté l'système monétaire
 De l'autre l'ombre militaire
 Tout fini en règlement d'comptes
 À coup de schlagues le sang inonde
 Flic-Armée Porcherie !
 Apartheid Porcherie !
 DST Porcherie !
 Et Le Pen Porcherie ! ●

Devant la Croix

Daniel Vermeil, chant
 de la Mission populaire

Récitatif

Voilà trente et trois ans qu'il est venu en ce monde
 Trois ans qu'il parcourt les routes de ce monde
 Trois jours qu'on cherche à le rayer de ce monde
 Trois heures qu'il agonise pour ce monde...

(Refrain) Te voici là les bras en croix
 Les bras cloués sur une croix
 Te voilà Jésus devant moi
 Devant moi, qui ne comprends pas

1. Tout s'était pourtant bien passé
 Tout avait si bien commencé
 C'était joli comme une image
 Les bergers avec les rois mages
 Et puis plus tard les douze apôtres
 Puis « aimez-vous les uns les autres »

Et l'entrée à Jérusalem
 Tous ces gens te criant « je t'aime »
 Venus des villes, des hameaux,
 En ce dimanche des Rameaux,
 Et puis soudain, finie la fête
 C'est le Golgotha, ta défaite

2. Pourquoi ton Père t'a-t-il lâché
 Pourquoi ne s'est-il pas fâché
 À nouveau contre tous ces hommes
 Comme au déluge ou à Sodome
 C'est vrai qu'il avait pardonné
 À Loth et aussi à Noé,
 Mais aujourd'hui c'est toi qu'on tue
 Toi, son fils, pourquoi s'est-il tu ?
 Avoue, c'est à n'y rien comprendre
 Le fils de Dieu qui se fait prendre
 Qu'on crucifie comme un voleur
 Et qui ne dit rien, et qui meurt

3. Pendant trois jours on t'a pleuré
 Pendant trois jours désespérés
 Toux ceux qui voulaient bien te suivre
 Soudain n'avaient plus goût à vivre
 Et puis vint le troisième jour
 Dont on se souviendra toujours
 On murmura dans la cité
 Que tu étais ressuscité
 C'était si difficile à croire
 Que j'ai douté de ta victoire
 C'était trop beau pour être vrai
 Mais dans mon trouble, j'espérais

(Dernier refrain) Te voici là les bras en croix
 Te voilà, Jésus, devant moi
 Qui essaie de vivre ma foi,
 Devant moi, qui te dis « je crois » ●

La musique adoucit-elle

Des notes pour tisser des liens

Claire Oberkampff,
violiniste, ex-responsables des EEUDF à la Maison Verte (Paris 18^e)

17 mars 2020... le confinement commence. Je suis musicienne, confinée dans un appartement au 5^e étage avec ma coloc' Maguelone, sans balcon ni jardin. Les bars sont fermés, les salles de concerts aussi... Bon.



Analysons la situation : pas de jardin, pas de balcon, certes mais... la fenêtre de la cuisine donne sur un parking qu'on a fini par apprécier avec ses quelques mètres carré d'herbe. C'est mieux que rien, et la résidence compte six bâtiments. À 20 heures, je vois bien qu'il y a du monde au balcon. Qu'à

cela ne tienne, je décide de jouer deux airs de musique par jour pour égayer cette période si particulière et morose pour beaucoup... et faire du lien dans l'immeuble ! Je colle une affiche colorée en bas de chaque immeuble pour annoncer ces « concerts confinés », tous les jours à 16 h 30 – l'heure du goûter, c'est chouette ! - et j'y inscris mon adresse mail pour que les voisins m'envoient leurs suggestions, leurs envies... Une fenêtre s'ouvre, et une autre, puis des applaudissements de plus en plus nombreux. Au bout d'une semaine, une vingtaine de personnes se retrouvent sur le parking ou à leur fenêtre, les yeux en l'air, pour écouter, chacun à un mètre de distance. Personnes âgées, jeunes parents qui se mettent à danser avec leur bébé sur les épaules... et même quelques personnes du quartier.



A deux, c'est mieux...

Très rapidement, Maguelone, ma colocataire, me rejoint et assure la présentation des œuvres, ce qui permet de donner quelques repères de culture musicale et de mettre l'ambiance. À deux, on est toujours plus fortes que toute

seule. Parfois même, elle m'accompagne avec un petit clavier. Du classique, à la pop en passant par le jazz manouche... reprises instrumentales de Johnny, de Jean-Jacques Goldman, d'Edith Piaf... selon la demande. On nous dépose régulièrement des petits mots sur la porte ou dans notre boîte aux lettres. Comme celui de Rolande, octogénaire habitant au 7^e étage : « Merci pour ce que vous faites, ça fait du bien, je ne sortirais pas de chez moi autrement ! » Et puis... il y a Monique..., une dame d'un certain âge qui me fait passer son numéro de téléphone fixe par la gardienne : elle n'a ni portable, ni internet, et passe ses journées seule. Alors on papote au téléphone et elle me demande d'interpréter *La Mer* de Charles Trenet. « J'espère que vous viendrez prendre le thé après le confinement ! », me lance-t-elle. Il y a les sourires de Sophia, quatre ans, tous les jours à sa fenêtre avec ses parents.

Bella ciao et retrouvailles



Un jour mémorable : le 1^{er} mai, à la demande d'un voisin, je monte le son à fond et joue *l'Internationale* et *Bella ciao*. Un mois et demi et 50 vidéos plus tard, pour nous remercier, les voisins nous offrent un énorme bouquet de pivoines, des bons chocolats et une carte de remerciements. Quelle joie de voir jour après jour des amitiés se créer, des liens intergénérationnels se former. En ce qui nous concerne nous avons rencontré trois couples de notre âge et avons déjà prévu l'apéro !

Conclusion : La musique, l'amitié et la solidarité ne pourront jamais être confinées ! ●



le déconfinement ? Pas si facile de faire communauté...

Gabriele Bertin, pasteur de l'Église vaudoise,
ancien habitant de La Maison Ouverte
(Montreuil, 93)



Pas si facile de faire communauté...
Illustration : Pierre Hédrich

Je vis à Palerme en Sicile, au sud de l'Italie. Chez moi, le confinement lié à l'épidémie de Covid-19 a commencé le 9 mars 2020. Dès le début, des gens se sont donné rendez-vous à 18 heures chaque jour...

L'idée était de jouer de la musique et de chanter, chacun.e chez soi, mais sur son balcon, pour faire communauté. Comme beaucoup d'autres, je me joignais à ces rendez-vous pour chanter, ou simplement pour écouter les gens quand je le pouvais.

L'idée de « chanter des balcons » était bonne. Je m'attendais à ce que la musique soit un élément qui relie les personnes confinées dans leurs maisons. C'est un mouvement qui s'est lancé de manière assez spontanée dans tout le pays, du nord jusqu'au sud.

À mon avis, l'originalité du mouvement résidait dans la promesse de voir des personnes, chacun.e avec ses compétences musicales, pour créer ensemble quelque chose de nouveau qui représenterait la communauté citoyenne unie dans la difficulté de la situation.

Découvrir les visages

Au début, le mouvement marchait plutôt bien. Chaque jour on improvisait des chants, on apportait son instrument, on cherchait à créer une harmonie entre musique, présence et solitude. C'était une occasion sympathique, notamment pour les personnes âgées seules qui n'avaient pas les moyens technologiques d'avoir des contacts avec l'extérieur. De cette manière, j'ai pu mieux connaître les visages de mes voisins qui, avant le confinement, n'étaient que des gens avec leur vie privée dans leurs apparts fermés. Grâce à cette occasion, on a découvert une nouvelle humanité, trop souvent silencieuse et cachée dans le bruit de la routine.

Mais, comme on dit en Italie « *il troppo stroppia* » :

si on pousse trop des choses, elles se dénaturent. C'est ce qui est arrivé : trop de bruits, trop d'initiatives en même temps, pas assez d'organisation.

Retour de la solitude

Devant le nombre des initiatives, chacun.e s'est finalement retrouvé.e seul.e, confiné.e sur son propre balcon, à ne plus jouer que pour soi-même. L'esprit communautaire, qui était la force du début, a peu à peu disparu. Pour moi, le pire est arrivé le 25 avril, lors de la fête de la libération du fascisme. L'association nationale partisane avait invité tout le monde à chanter en même temps *Bella ciao*, symbole de la libération, depuis les balcons. Ici à Palerme, nous n'étions que trois personnes dans le quartier à le faire.

Je ne sais pas si c'était lié à la désorganisation des jours précédents, mais cette journée aurait vraiment été une occasion pour montrer une unité politique et une volonté de mémoire citoyenne. Nous nous sommes retrouvé.e.s seul.e.s, alors que le but de cette initiative était de faire sentir la communauté vivante à laquelle nous appartenons.

J'ai l'impression que la musique, en tant que lieu de participation intégrant la diversité, a perdu une occasion. Dans ce temps spécial, la musique des balcons aurait pu se traduire par un déconfinement avant l'heure. Mais la routine nous a rattrapés, ainsi que la désorganisation et l'individualisme : les limites de nos balcons ont gagné contre la possibilité d'une belle et grande terrasse. ●

La fête musicale contre-projet de société

Lionel Thébaud, pasteur proposant EPUDF, membre du comité de rédaction de Présence.

1981 : François Mitterrand est élu président de la République française. En 1983, beaucoup de français.e.s sont grandement déçu.e.s. Un mouvement de contestation, apparu à la fin des années 70, se forme au sein de la jeunesse des banlieues. Cette jeunesse est depuis longtemps révoltée contre les manigances politiques, qui promettent de prendre soin des plus pauvres mais qui ne mettent rien en œuvre pour faire disparaître la misère sociale. Alors les groupes de musique punk s'animent d'une énergie créative inédite en France : une révolution va battre le rythme dans les quartiers populaires. Ces musicien.ne.s vont organiser des attentats sonores et vont transformer les concerts en grandes fiestas politiques. Leurs armes, c'est la musique. Leurs munitions, c'est les paroles.

Faites-le vous mêmes !

La scène alternative s'infiltré dans les failles du système, publie des fanzines, ouvre des radios libres et des squats, crée des maisons d'édition parallèles, bref, tout est fait pour contrecarrer le système économique et vivre autrement ensemble. Le projet de société n'est pas très bien ficelé, l'objectif est plus contestataire et festif que constructif, mais une créativité débordante est mise en œuvre pour vivre de manière alternative.

On voit notamment des musiciens jouer dans plusieurs groupes, et à ce titre l'histoire de la Mano Negra illustre bien comment les frontières classiques d'une formation musicale sont transgressées. Les groupes organisent des concerts sauvages qui intègrent souvent des éléments empruntés aux spectacles de rue.

Chants de fête

La fête semble être un vrai projet de société, et certaines chansons deviennent des odes à la liberté : **Porcherie** (avec son refrain « la jeunesse emmerde le



Front National ») des Berurier Noir, qui reste un chant de lutte contre l'extrême-droite française ; **Sortez les bulldozers** des Shériffs, dont l'incantation « tous ensemble, tous ensemble, hey ! hey ! » est fréquemment reprise dans les manifs, par exemple. Le caractère engagé de **Cayenne** de Parabellum, **La ronde de nuit** de la Mano Negra, **La Marseillaise** d'Oberkampf ou encore **Le rap des Rapetous d'OTH**, pour ne citer que ces chansons, montre comment la société bourgeoise est rejetée en bloc. Ces morceaux catalysent les attentes de la jeunesse révoltée.

Démantelé, récupéré...

La fin des années 80 voit le démantèlement progressif des squats et le retour de la droite au pouvoir, ainsi que la mort des petits labels, rachetés par les majors. Beaucoup de groupes ne résistent pas face à l'industrie du disque, après des années de travail intense sans reconnaissance. La dynamique instaurée par le rock alternatif trouve refuge dans le mouvement techno et les free parties, où la musique électronique a remplacé la force du chant. Mais aujourd'hui, force est de constater avec Manu Chao (ex-membre de la Mano Negra) que « le business récupère tout, et surtout la contestation ».

Trois articles pour aller plus loin sur le rôle politique des chansons :

https://www.musicologie.org/publire/m/lambert_chanson_sociale.html

<https://www.oxfammagasinsdumonde.be/blog/2010/01/28/peut-on-changer-le-monde-avec-une-chanson-tour-dhorizon-de-la-chanson-engagee/>

<https://www.cairn.info/revue-cites-2004-3-page-27.htm#>

Nombres 11 : l'esprit, la viande, la démocratie

Textes et illustrations : Jean-Pierre Molina

Il y a 3 300 ans, à peu près, le peuple des Hébreux est esclave en Égypte. Survient un bègue illuminé qui leur annonce qu'ils sont sujets d'un dieu, l'Éternel, et non du roi. Fuyant l'esclavage à la suite du bègue, ils se retrouvent dans un désert où il fait soif et faim

1



Et ils regrettent l'esclavage : naguère, les maîtres qui les traitaient comme des chiens les nourrissaient aussi, comme on nourrit ses chiens (1). Qui va les nourrir maintenant qu'ils ne sont plus les chiens de personne ? Alors le dieu du bègue leur fait trouver de l'eau et aussi une espèce de graine qui les empêche de mourir de faim. Ça se mange mais on ne sait pas ce que c'est, alors on l'appelle « Qu'est-ce que c'est ? » — en hébreu ça se dit man hou,

la manne. On ne sait pas ce que c'est, mais on sait que c'est toujours la même chose (2).

Bientôt le peuple sature. On organise une manif contre Moïse, le bègue, et l'Éternel son dieu (3).



Moïse offre sa démission, pire, il demande la mort.



Réponse de l'Éternel à Moïse :

Une assemblée de 70 représentants du peuple à réunir devant la tente qui sert de temple. Et une livraison de Saint-Esprit récolté sur Moïse et répandu sur les 70 (5). ➔

Théologie de poche...



Réponse de l'Éternel au peuple : une avalanche de viande sous la forme d'un vol de cailles. Résultat : les Hébreux en mangent jusqu'à ce qu'elle leur sorte par les trous de nez. On patauge dans la bidoche (5.2).



Pendant ces événements l'Esprit faiblit sur les 70. Sauf deux, Eldad et Médad (6). Ces deux-là ont raté le rendez-vous des 70. Alors le Saint-Esprit leur tombe dessus là où ils se trouvent, au milieu du peuple et de la viande. Et ils se mettent à prophétiser sans faiblir.



Un petit garçon court prévenir Moïse. Josué, cousin et bras droit de Moïse, l'exhorte : Fais-les taire !



Alors Moïse s'exclame : tu es jaloux pour moi (8)?! Puisse tout le peuple devenir prophète et l'Éternel faire reposer son Esprit sur eux ! Eldad et Médad prophétisent donc à la juste place de l'Esprit : au milieu du peuple boulimique. Jusqu'à quand ? Jusqu'au jour où se réalisera la prière de Moïse : un peuple prophète ?

9

En attendant de prophétiser, le peuple s'est surtout gavé, au point qu'une foule de gens meurent d'indigestion. On les enterre. Le lieu s'appelle les tombes du désir (9).

Ce cimetière permet-il d'enterrer la revendication populaire ? Au moment où le peuple réclame de la viande, il ne meurt pas de faim : il se nourrit de manne. Le peuple demande de la viande par lassitude. La manne permet la survie ; et comme on en trouve tous les jours, elle assure la sécurité alimentaire. Mais personne ne se satisfait de sécurité alimentaire. Aucun homme, aucun peuple. Quand on n'a que la soupe populaire on rêve de viande, puis de télé, puis de voitures, puis de polluer autant que les riches. Par rapport à la manne, la viande c'est de l'esthétique et du rêve. Et non le contraire de l'Esprit. Résultat : une leçon sur le

rapport entre ventre et foi, liberté et consommation ; quand la consommation accapare tout l'homme, elle fabrique des esclaves. Quand la liberté sous-estime le ventre, elle revalorise l'esclavage. Et une question : est-ce que l'Éternel nourrit son homme ? Résultat du résultat : les demandes adressées à l'Éternel ont été exaucées ; pour partager la surcharge qui pèse sur ses épaules Moïse a obtenu 70 compagnons. Ceux-ci reçoivent l'Esprit — qu'ils n'avaient pas demandé ; le peuple réclamait de la viande, il en a reçu à profusion ; même la mort réclamée par Moïse est accordée, mais c'est le peuple qui la consomme... Tout est donc exaucé et rien n'a réussi. Mais une utopie est née : un peuple prophète.